



Dix ans, dix stations et des dizaines de lieux disséminés dans la ville



Qui était François-Séverin Marceau ? Combien d'entre nous connaissent encore les origines de la guerre de 1870-1871 ? Que Verdun évoque-t-il aux écoliers et collégiens d'aujourd'hui ? Sait-on encore ce que furent les combats en Afrique du Nord, en Indochine ou en Extrême-Orient ? Autant de sujets qui sont entrés dans les livres d'histoire et deviennent immatériels mais qui ne doivent prendre ni la route de l'indifférence ni celle de l'oubli.

Inauguré en 2006, le Chemin de Mémoire rassemble le souvenir de faits et d'hommes qui ont compté dans l'histoire de la ville, du département ou de la nation. Il préserve et nous rappelle leur exemple.

Le Chemin de Mémoire compte, en cœur de ville, neuf stations. En octobre 2016, un dixième témoignage est dédié aux corps des services de secours du département : Police nationale, Gendarmerie nationale, Service départemental d'Incendie et de Secours (SDIS). Plus largement, la mémoire se retrouve dans toute la cité, d'une plaque de rue à une autre, d'une école à un square, d'une stèle à une place...

À l'occasion des dix ans du Chemin de Mémoire, mesdames et messieurs les visiteurs, redécouvrez ce parcours matérialisé en cœur de ville par les clous en bronze.

Exposition conçue à partir l'ouvrage
Chartres, le Chemin de Mémoire,
édition Le cherche midi

Cette exposition inclut un jeu de questions-réponses.
Les réponses seront à découvrir dans le magazine municipal
Chartres Votre Ville du mois de mars 2017.



Au maréchal Jean de Lattre de Tassigny

Square Hélène-Boucher

Jean de Lattre de Tassigny (1889-1952) était un général d'armée élevé à titre posthume à la dignité de maréchal de France après s'être illustré tout au long de sa carrière, de la Première Guerre mondiale à la guerre d'Indochine. Durant la Seconde Guerre mondiale, il est le seul général français à avoir commandé des grandes unités américaines. Après ses nombreuses victoires contre le III^e Reich, il représente la France lors de la signature de la capitulation allemande à Berlin le 8 mai 1945.



Square Hélène Boucher,
sur un même socle de pierres,
trois hommages sont rendus.

▶ Au centre:

16 AOÛT 1944 - 31 MARS
AU 26 AVRIL 1945
1^{RE} ARMÉE-RHIN ET DANUBE
JEAN DE LATTRE DE TASSIGNY,
MARÉCHAL DE FRANCE,
A BIEN MÉRITÉ DE LA PATRIE

▶ À gauche:

AUX ANCIENS COMBATTANTS
INDOCHINE ET EXTRÊME-ORIENT,
EURE-ET-LOIR

▶ À droite:

AUX COMBATTANTS VOLONTAIRES,
FÉDÉRATION NATIONALE EURE-ET-LOIR

Au-dessus du socle sur lequel est scellée la plaque, un bloc de pierre met en évidence une médaille représentant le maréchal de Lattre de Tassigny.
Ce monument a été inauguré en 1996.



Question 1 ?

Qui était le maréchal de Lattre de Tassigny ?



Marceau

Place des Epars

« Soldat à seize ans,
général à vingt-quatre, il mourut à vingt-sept. »

En 1769 naît à Chartres François Séverin Marceau, qui fit une brève mais admirable carrière militaire pendant les guerres de la Révolution avant de mourir à Altenkirchen en 1796.

En 1845, un comité lance une souscription pour l'érection d'une statue à la gloire de l'enfant du pays qui avait réussi à forcer le respect de ses ennemis. Cette souscription remporte l'adhésion de nombreux grands noms des Arts et des Lettres parisiens, et plusieurs manifestations sont organisées afin de trouver des subsides. Une polémique s'élève alors sur le choix de l'emplacement où devra s'élever la statue. En 1846, le choix se porte sur la place des Épars.

En 1849, le président de la République autorise la Ville de Chartres à ériger une statue en l'honneur de Marceau. Après une nouvelle polémique, le choix de l'emplacement sur la place des Épars est confirmé le 9 mai 1851.

La statue est inaugurée le 21 septembre 1851. Elle est l'œuvre du statuaire Auguste Préault, l'architecte étant Jean-Baptiste Lassus.

Dans le socle de la statue est scellé un coffret contenant un programme de la fête d'inauguration, une copie du discours du maire de Chartres, une médaille frappée à l'effigie de Marceau, cinq pièces d'argent frappées en 1851, le livre de Doublet de Boisthibault, le procès-verbal de l'inauguration, et une partie des cendres de Marceau.

En octobre 2003, la statue du général Marceau est déplacée et mise à l'abri le temps des travaux de réaménagement des boulevards.

Le 10 juin 2006, restaurée, elle est replacée lors d'une cérémonie sur la place des Épars. À cette occasion, l'ancien coffret et son contenu initial, déposés dans un nouveau coffret créé par l'orfèvre Alain Henry, ont été scellés dans le soubassement de la statue.



Question 2 ?

Pourquoi les pièces contenues dans le coffret du socle datent-elles de 1851 ?



À Jean Moulin

Esplanade de la Résistance

Jean Moulin est nommé préfet de Chartres en 1939, où il s'emploie à assurer la sécurité de la population. Il est arrêté le 17 juin 1940 par les Allemands parce qu'il refuse d'accuser une troupe de Tirailleurs sénégalais. De cet épisode chartrain, il conserve une cicatrice qu'il cache sous un foulard. Révoqué par le régime de Vichy, il entre dans la clandestinité et est chargé par le général de Gaulle de créer le Conseil national de la Résistance.



Sortant du sol, un poing de granit rose crispé sur un glaive brisé immortalise l'action de Jean Moulin. Sur le mur blanc du fond est gravée l'inscription :

À JEAN MOULIN
ORGANISATEUR DE LA RÉSISTANCE
HÉROS ET MARTYR
À TOUS CEUX QUI LE SUIVIRENT
CET HOMMAGE DU DÉPARTEMENT D'EURE & LOIR

En haut à gauche est sculpté en bas relief le profil de Jean Moulin, encadré de ses dates de naissance (1899) et de mort (1943), au-dessus de l'inscription :

PRÉFET D'EURE-ET-LOIR
1939-1940

Ce monument est dû au ciseau de Marcel Courbier, condisciple de Jean Moulin à l'université de Montpellier, sur les plans de l'architecte Michel Maunoury. Il a pu être réalisé grâce à une souscription publique, avant sa remise officielle au Département, lors de son inauguration en 1948.

Au pied du monument, un autre bloc de granit rose indique :

CENDRES DE MARTYRS
DES CAMPS DE CONCENTRATION NAZIS

Sur la pelouse qui entoure le monument, fleurissent des roses baptisées « Résurrection », roses de la déportation. Cette variété de rose, rouge magenta et rose, créée par Michel Kriloff, à la demande de Marcelle Roset, elle-même rescapée de ce camp est dédiée aux femmes déportées à Ravensbrück.

Question 3 ?

Jean Moulin était aussi un artiste.
De quel art s'agissait-il ?



Aux FFI et FTP

Esplanade de la Résistance



o FFI

(Forces françaises de l'intérieur) est le nom donné en 1944 à l'ensemble des formations militaires de la Résistance engagées dans les combats de la Libération (d'après Le Petit Larousse).

o FTP

(Francs-tireurs et partisans) est le nom des formations de combat créées en 1942, issues du Parti communiste français qui, au sein des Forces françaises de l'intérieur, jouèrent un rôle important dans la Résistance.

La plaque sobre et discrète que la Ville a dédiée aux FFI et FTP est à l'image des très nombreuses actions menées par ces résistants dans leurs combats pour la libération de Chartres. Sans goût pour la gloire, près de 500 d'entre eux ont en effet participé à la résistance et à la libération de Chartres.

On peut y lire l'inscription :

AUX FFI ET FTP TOMBÉS
POUR SA LIBÉRATION
LA VILLE DE CHARTRES
RECONNAISSANTE
15-18 AOÛT 1944

suivie d'une liste de 29 noms séparés par une ligne et une croix de Lorraine.

Question 4 ?

Quel rôle ont joué les FFI et les FTP durant la Seconde Guerre mondiale ?





Au général de Gaulle

Esplanade de la Résistance



Cinq jours après la libération de la ville, le 23 août, le général de Gaulle, en tournée d'inspection de toutes les régions libérées de France, arrive à Chartres. En quittant la cathédrale, il reçoit le salut de la garde d'honneur de combattants français.

En présence des habitants de la ville, le général de Gaulle fait un discours devant la Poste au cours duquel il évoque la cité chartraine : « Combien m'émeut l'accueil magnifique de Chartres, Chartres libéré ! Chartres sur le chemin de Paris, c'est à dire sur le chemin de la victoire ! ».

Ce monument a été créé en 2006 à la mémoire du général de Gaulle. La parole est à Jacques Loire, l'auteur du projet :

« Pour ce monument à la mémoire du général de Gaulle et à la résistance qu'il a suscitée et conduite jusqu'à la libération de la France, j'utiliserais des matériaux simples et symboliques : **Du fer, du verre et de la lumière.** »

« **Du fer** car cette époque était rude. Deux gros IPE* en fer dressés vers le ciel reliés entre eux par une tôle d'innox découpée au chalumeau suivant un graphisme dynamique partant de la terre, du sol, exprimant les souffrances de tout un

peuple se libérant et explosant vers le ciel de liberté. L'ensemble de ces lignes soutenant et s'appuyant sur la croix de Lorraine, tout à la fois espoir et symbole. »

« **Du verre** car Chartres est la capitale du vitrail, donc du verre. Le verre ne serait pas utilisé en petits fragments sertis de plomb comme au Moyen Âge, mais en grands espaces colorés très simples, du blanc, un peu de bleu, un petit peu de rouge, rappel du drapeau français, que nous n'avions pas le droit de montrer et qui a pu ressortir librement à la Libération. Ces verres seraient réunis par feuilletage, technique contemporaine qui illustre le dynamisme de Chartres comme pôle verrier. J'aimerais pouvoir y inscrire une ou deux phrases fortes du Général. Ce texte serait sérigraphié avec une grisaille cuite au four réalisée sur ces grands espaces de verre. »

« **De la lumière** car elle symbolise l'espoir. Cet ensemble serait lisible de jour et éclairé de nuit. L'éclairage serait installé et protégé dans un caisson fermé intégré entre les deux IPE en fer. Cette stèle montant du sol serait sobre par les matériaux utilisés mais très forte en symbolisme par la croix de Lorraine et les graphismes métal et verre ».

* poutres



Question 5 ?

Pourquoi le monument au général de Gaulle a-t-il été conçu pour s'illuminer la nuit ?



Vive l'Amérique, vive la France, vive la Liberté

Esplanade de la Résistance



La 7^e DB est la première à être entrée dans Chartres le 16 août 1944, avant de laisser la place à la 5^e division d'Infanterie (5^e DI). Elle se composait de trois bataillons d'infanterie mécanisée, trois groupes d'artillerie automotrice et un escadron de reconnaissance. Elle appartenait au 20^e corps d'armée du général Walker, de la 3^e armée américaine du général Patton.

Les deux premières journées de combats voient la destruction de nombreux bâtiments de la ville.

Le 16 août, vers 10 h 30, le premier char américain entre dans Chartres par la place Châtelet et la rue Sainte-Même. Des combats meurtriers se déroulent dans le cimetière Saint-Chéron le 17 août.

Le 18 août, une attaque de blindés permet la libération du quartier de Beaulieu. Après 4 jours de combats, les Allemands hissent le drapeau blanc. À midi, toutes les opérations cessent et un immense drapeau français est hissé sur le plus haut des clochers de la cathédrale.

Cette plaque est un hommage aux soldats américains morts pour la libération de Chartres. Il s'agit principalement de ceux de la 7^e division blindée (7^e DB).

Initialement installée dans les jardins de l'Évêché, la plaque a été transférée à l'occasion de la commémoration de la libération de Chartres en août 2006, sur l'esplanade de la Résistance.

Question 6 ?

Quel célèbre monument chartrain a été dynamité par l'armée allemande à l'approche des forces de libération alliées ?





À la mémoire des enfants d'Eure-et-Loir morts pour la Patrie Place Châtelet



La guerre franco-prussienne oppose du 19 juillet 1870 au 29 janvier 1871 la France et les États allemands coalisés sous l'égide de la Prusse. Ce conflit se solde par la défaite française.

En 1895, un comité est créé à Chartres puis dans les différents arrondissements du département afin d'ériger, par le biais de souscriptions, un monument à la mémoire des enfants d'Eure-et-Loir morts pendant la guerre de 1870-1871.

En 1898, le ministère concerné propose alors de verser une somme identique au montant des différentes souscriptions si le monument est édifié sous son contrôle.

C'est Henri Nénot, architecte des Bâtiments civils, qui supervise les travaux exécutés par l'entrepreneur Langlois sous les ordres de l'architecte chartrain Armand Mouton.

De son côté, Henri Havard, inspecteur général des Beaux-Arts, coordonne les travaux des sculpteurs Henri Allouard, Georges Loiseau-Bailly et Eugène Boverie dont les œuvres sont coulées à la fonderie Gasne sous la direction artistique de Maurice Denonvilliers.

En 1900, l'emplacement du monument est choisi: ce sera l'entrée de la butte des Charbonniers.

Le 27 octobre 1901, l'inauguration a lieu et, à cette occasion, le comité fait don de l'édifice à la Ville de Chartres. Le monument est un arc en pierre d'Euville (en Lorraine), qui ne saurait être un arc de triomphe mais rend symboliquement hommage aux morts de la guerre de 1870-1871. L'édifice mesure 10 mètres de hauteur et 15 mètres de large. À ses pieds s'ouvre un bassin alimenté par des têtes de lion en bronze. Sous l'arc, haut de 6 mètres, la République appelle à la défense, tournée vers les frontières de l'est. À ses pieds, un officier blessé la retient et menace l'ennemi de son revolver. D'un côté de la vasque se tient un vieil artilleur et de l'autre un jeune fantassin.

Au sommet du fronton, un écusson porte les armes de Chartres, Châteaudun, Dreux et Nogent-le-Rotrou, rappelant ainsi que l'hommage rendu est celui du département.

En dessous, on peut lire l'inscription:

À LA MÉMOIRE
DES ENFANTS D'EURE-ET-LOIR
MORTS POUR LA PATRIE

La grille qui fermait la perspective de l'arc lors de sa création a aujourd'hui disparu.

Question 7 ?

Quelles ont été les conséquences
de la guerre de 1870-1871





Aux anciens combattants nés en Eure-et-Loir morts en Afrique du Nord

Butte des Charbonniers



De nombreux Euréliens sont envoyés combattre en Afrique du Nord lors de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc (entre le 1^{er} janvier 1952 et le 2 juillet 1962). Initié par l'Association du Mémorial, cet édifice rend hommage aux soldats Euréliens décédés lors de ces conflits.

Dessiné par l'architecte François Sémichon, il est constitué d'un monolithe de verre mis en majesté par un arrière-plan de pierres de Berchères. Le monolithe, qui porte les noms des combattants euréliens, symbolise « *la fragilité de l'homme, mais de l'homme toujours debout* » (François Sémichon). La dalle de verre a été dessinée par le plasticien Didier Saucey et réalisée par les ateliers Loire.

La conception et la réalisation de ce monument ont été portées par la Ville de Chartres sous la supervision de Jean-Louis Guillain,

ancien maire de Chartres, et Daniel Guéret, adjoint au maire, et financées par la municipalité avec la contribution d'une souscription portée par 61 communes du département, des associations et des particuliers.

La première pierre a été posée le 6 novembre 2006 à l'occasion de l'inauguration du Chemin de Mémoire. Le monument a été inauguré le 7 décembre 2007 par Alain Marleix, secrétaire d'État à la Défense, chargé des Anciens combattants.

Question 8 ?

Pourquoi des Euréliens ont-ils été envoyés se battre en Afrique du Nord entre 1951 et 1961 ?





Aux morts pour la Patrie

Butte des Charbonniers



En 1919, le docteur Gabriel Maunoury crée un comité dont le but est d'ériger un monument rendant hommage aux morts chartrains de la Grande Guerre (1914-1918).

La première pierre du monument est posée le 8 mai 1921, après de nombreuses vicissitudes dues notamment au choix de l'emplacement adossé au rempart, le long de la butte des Charbonniers. L'architecte en est Léon Boucher et le sculpteur Henri Bouchard.

À son sommet est gravée la raison d'être de ce monument commémoratif:

AUX MORTS
POUR LA PATRIE

Sous une frise flanquée de deux victoires ailées se déroule une longue liste de 706 noms de Chartrains. Cinq poilus montent la garde devant cette triste liste: un fantassin, un cavalier, un artilleur, un sapeur et un aviateur.

À la Libération, deux panneaux de bois peints sont placés au pied du monument, mentionnant les noms des combattants, résistants, déportés et civils morts pour la France. En 1954, ce support provisoire suscite un projet qui transforme le monument initial. Ces modifications sont dues à l'architecte Noël Boucher, fils du concepteur du premier monument, et s'organisent ainsi:

- les noms des victimes militaires sont gravés sur un pan incliné posé sur les marches du monument,
- les noms des victimes civiles sont inscrits sur les retours du monument central.

Lorsque le monument, modifié, est inauguré pour la seconde fois en 1962, la liste s'est alourdie de 149 noms supplémentaires, ceux des morts pour la France entre 1939 et 1962.

Question 9 ?

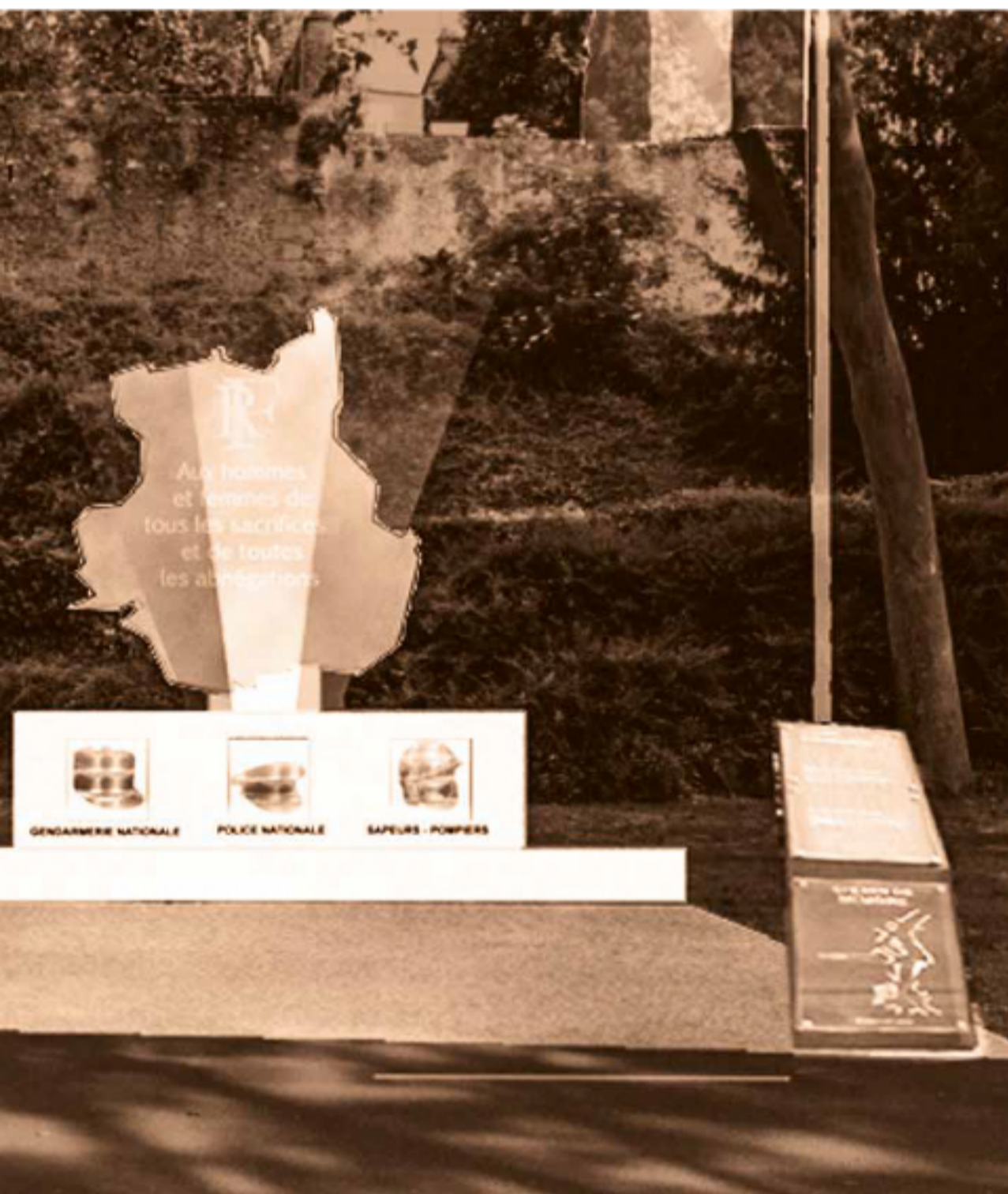
Qui les cinq statues debout sur ce monument représentent-elles ?





Aux hommes et femmes de tous les sacrifices et de toutes les abnégations

Butte des Charbonniers



Cette stèle consacre le sacrifice « ordinaire » de tous les hommes et femmes qui font partie des corps de secours du département : policiers nationaux, gendarmes et sapeurs-pompiers du Service départemental d'Incendie et de Secours (SDIS). Initiative de la Ville de Chartres, cette stèle rend hommage à l'engagement, au courage et à l'abnégation de ces personnels dévoués à la sécurité publique.

Située sur la butte des Charbonniers, cette station de 2 mètres de haut présente, symboliquement, les couvre-chefs en bronze des trois corps, surmontés d'une silhouette en acier du département d'Eure-et-Loir.

La conception de cette dixième station a été lancée dans le cadre du dixième anniversaire du Chemin de Mémoire. Le monument a été dessiné par Rafik Hamdi, architecte DPLG, et Jean-Luc Woisard, directeur du Patrimoine de la Ville de Chartres. Il reprend des pierres de Berchères qui paraient la façade de l'ancien hôtel de Ville de Chartres, que remplacera fin 2017 le pôle administratif.

En cohérence avec l'esprit « capitale de la lumière » de la ville, le monument s'illumine la nuit d'un faisceau tricolore bleu-blanc-rouge. Il célèbre l'unité nationale.

Question 10 ?

Pourquoi un monument a-t-il été dédié, sur le Chemin de Mémoire, aux policiers, gendarmes et sapeurs-pompiers ?





Les rues de Chartres font mémoire

Disséminés dans toute la ville, les noms de rues, de places et de squares prolongent le parcours du cœur de ville et nous rappellent des événements, des lieux, des personnes illustres ou méconnues ayant marqué l'histoire de Chartres et d'Eure-et-Loir, ou encore l'histoire nationale. Quelques exemples...



► Rue Chauveau-Lagarde
(Claude Chauveau-Lagarde, 1756-1841)

Ce Chartrain fut l'avocat de causes difficiles sous la Révolution : Marie-Antoinette, Charlotte Corday... Il poursuivit brillamment sa carrière sous le 1^{er} Empire et sous Louis XVIII.

► Rue Pétion
(Jérôme Pétion de Villeneuve, 1756-1794)

Cet avocat né à Chartres devint député du Tiers État en 1789, maire de Paris en 1791 puis président de la Convention en 1793. Girondin, il se suicida à la chute de son parti.

► Place de l'Abbé-Stock (Frantz Stock, 1904-1948)

Prêtre allemand, aumônier des prisons de Paris pendant l'Occupation, il devient, à l'issue de la guerre, père supérieur du Séminaire des Barbelés de Morancez, où se trouvaient incarcérés des séminaristes allemands. En 1963, son corps est transféré en l'église Saint-Jean-Baptiste de Rechèvres.

► Rue du 1^{er} bataillon d'Eure-et-Loir

Cette unité formée de groupes de FFI et FTP s'illustra notamment au cours de la libération du département puis des combats contre les poches allemandes de l'Atlantique.

► Voie de la Liberté

La ville de Chartres est traversée par la Voie de la Liberté (RN 23 venant du Mans) puis, à partir de la place des Epars, la RN 10 direction Paris. Cette voie commémorative est balisée de bornes qui rappellent le glorieux trajet suivi par la 3^e armée du général Patton lors de la libération de la France en 1944.

► Rue du Docteur-André-Haye (1895-1960)

Ce médecin chartrain s'illustra en soignant les résistants et fut nommé maire de Chartres à la Libération.

► Rue du 17 août

Cette rue commémore le souvenir de la libération de Chartres.